Recherche scientifique : fragilité et Nobel

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1534

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Privilégier les solutions simples

L'annonce de l'augmentation des primes de l'assurance maladie pour l'an prochain a relancé le débat des coûts de la santé. Après le départ de Ruth Dreifuss, qui portera le chapeau? Si la recherche d'un bouc émissaire peut temporairement soulager les mécontents, elle ne donne pas de réponse satisfaisante à la hausse constante des coûts de la santé.

Cette tendance lourde résulte à la fois des progrès techniques de la médecine qui met sur le marché des thérapies sophistiquées et onéreuses et du vieillissement de la population. Mais nous savons aussi que le système de santé recèle des possibilités importantes d'économies. Du côté des prestataires de soins, le suréquipement - une densité d'appareils qui suffirait pour une population de 50 millions d'habitants -, un trop grand nombre d'actes inutiles et le prix surfait de nombreux médicaments; du côté des patients, une surconsommation de prestations qui servent plus à calmer l'angoisse qu'à guérir: voilà les causes principales d'un renchérissement qu'il serait possible de combattre.

Mais les interventions se révèlent délicates car le système de santé est une mécanique complexe qu'on ne peut régler à coups de marteau, tant les interactions entre les multiples acteurs de ce système sont nombreuses, tout comme les possibilités d'échapper à une régulation autoritaire. Le Parlement, qui s'apprête à abolir l'obligation faite aux caisses de contracter avec tous les prestataires reconnus, tombe précisément dans ce travers. Et il oublie de considérer des solutions simples et pourtant prometteuses d'économies, tel le système du médecin de famille. Cette solution reste encore marginale puisque seuls 5% des assurés l'ont jusqu'à présent choisie. Or une évaluation du réseau de médecins de famille de la ville de Zurich, opérationnel depuis 1997, montre que les économies réalisées se montent à 27%. A noter qu'aucune des grandes caisses maladie ne s'est associée à cette expérience. Ces résultats sont d'autant plus impressionnants que la comparaison porte sur des populations en tous points semblables sur le plan de l'âge et du sexe. Les économies réalisées s'expliquent principalement par une gestion plus efficace des dossiers. Le médecin de famille accompagne le patient tout au long de son traitement, évitant ainsi la multiplication d'actes inutiles et communiquant les informations pertinentes à ses collègues spécialistes impliqués. Par ailleurs ce système garantit un niveau élevé de qualité dans la mesure où les membres du réseau se rencontrent régulièrement pour échanger leurs expériences et leurs connaissances. Et le patient dispose d'un large choix puisque le réseau comprend 180 généralistes et internistes. Alors pourquoi le Parlement, qui se prétend soucieux de contenir les coûts de la santé, n'impose-t-il pas ce modèle sur tout le territoire? *jd*

Recherche scientifique

Fragilité et Nobel

«Les trop belles expériences de physique du docteur Hendrick Schön» titrait *Le Monde* du 8 octobre. Une fraude scientifique majeure dans le domaine chaud de la supraconductivité moléculaire, un jeune génie déchu, des dizaines de millions de dollars dépensés en vain à travers le monde pour reproduire des résultats révolutionnaires mais entièrement inventés. L'inconduite était certes individuelle, - les collègues de Hendrick Schön ont été lavés de tout soupçon; mais l'article faisait référence à Bertram Batlogg, mentor, superviseur et porte-parole enthousiaste de ce dernier qui avait été nommé récemment professeur à l'ETH de Zurich. La recherche de pointe ainsi que les universités de la *champion league* deviennent-elles victimes du *star system*? La Suisse parvient - et c'est vital - à attirer les meilleurs chercheurs par un savant mélange de bonnes conditions de travail, de *Matterhorn* et d'écoles privées anglophones, alors qu'elle a probablement perdu, au cours des années nonante, sa compétitivité sur les salaires seuls.

Je m'apprêtais donc à m'inquiéter pour l'ETH Zurich quand tombe la nouvelle du prix Nobel de chimie 2002 décerné à Kurt Wuetrich. Le tableau bascule, nous sommes les meilleurs. Ce prix est décerné non pas à une gloire historique mais à un chercheur en pleine activité, qui a fait mûrir une technologie cruciale pour l'ère «post-génomique» de la biologie, celle où il s'agit de déterminer la fonction des protéines en se fondant en particulier sur leur structure tridimensionnelle. Ce prix est de bon augure pour la recherche de pointe en Suisse.

Mais comment attirer, durablement, ces nobélisables (beaucoup plus nombreux que les élus, car une part d'«aléatoire» intervient toujours lors de l'attribution du Nobel). Derrière celui de Kurt Wuetrich, on peut, sans lui en enlever le mérite, voir le fruit d'un investissement considérable, sur plus de vingt ans, en surfaces et béton, en assistants et en équipement de l'ETH Zurich. Dans le domaine de la biologie structurelle, le prix du billet de loterie pour le prix Nobel à venir se situe à 150 millions de francs, prix de construction du synchroton à l'Institut Paul Scherrer. Sans garantie de remporter le lot, bien sûr.

Mais l'investissement financier ne suffit pas. L'Inde par exemple a vu sa productivité scientifique baisser notablement par rapport à ces principaux concurrents (Chine, Corée), alors qu'elle a doublé en termes réels les ressources financières à disposition des universités. La créativité éclôt lorsque la masse critique d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants, de disciplines, de questionnements est atteinte, lorsque le réseau de collaboration (et de concurrence) est construit, lorsque foisonnent les possibilités de développement aux interfaces des disciplines traditionnelles par le contact quotidien et l'émulation féroce. Ce n'est pas étonnant que les quatre derniers prix Nobel suisses travaillent dans l'espace de trois stations de tram. *ge*